

Les racines idéologiques du technofascisme : entre accélérationnisme néoréactionnaire et révolution papillon

Par Jonathan Durand Folco

Depuis la convergence entre les élites de la Silicon Valley et la nouvelle administration de Donald Trump, une expression s'est rapidement imposée dans l'espace public pour décrire ce phénomène inédit : le « technofascisme » (Durand Folco 2025a; Chayka 2025; Radsch 2025). Sur le plan académique, des ouvrages récents ont également approfondi le concept de technofascisme (Mhalla 2025; Hadjadj et Tesquet 2026). De quoi s'agit-il exactement? Notons d'abord un alignement d'intérêts entre l'oligarchie technologique et le mouvement populiste *Make America Great Again* (MAGA) rendu visible lors de la cérémonie d'assermentation du 20 janvier 2025. Les milliardaires et propriétaires des plus grandes plateformes numériques au monde, comme Mark Zuckerberg (Meta), Jeff Bezos (Amazon), Sundar Pichai (Alphabet) et Elon Musk (X, Tesla, SpaceX), étaient tous présents pour célébrer le second mandat du président Trump. À cette occasion, Musk a même lancé un salut nazi dans un élan d'enthousiasme, ce qui a évidemment semé la controverse (Bourquin 2025).

Cette nouvelle alliance entre l'industrie numérique et le gouvernement Trump ne se limite pas à quelques scandales et gestes symboliques. Une série de décrets, de politiques économiques et d'investissements massifs ont été lancés dès janvier 2025 : dérèglementation généralisée de l'industrie numérique, nomination de l'entrepreneur David Sacks comme « *AI and Crypto Czar* », financement de 500 milliards de dollars pour le projet *Stargate* porté par *OpenAI* et *Oracle*, visant à construire une infrastructure industrielle pour l'intelligence artificielle (IA).

Cela peut sembler aller de soi, considérant que la Silicon Valley jouissait déjà d'une énorme influence sur l'État américain depuis le début des années 2000. Mais un changement d'ambiance (« *vibe shift* ») a bel et bien eu lieu (Nolan 2025), avec un virage à l'extrême droite des élites technologiques au cours de l'année 2024 et 2025, et un soutien actif des élites à l'autoritarisme du gouvernement Trump. Que s'est-il passé entre-temps?

Dans ce texte, nous faisons une synthèse de deux chapitres de mon dernier ouvrage *Fascisme tranquille* (Durand Folco 2025b) qui est un essai politique à la fois théorique et militant. Les analyses présentées ici ne s'inscrivent pas dans une discipline unique, mais combinent différents travaux en philosophie, science politique, théorie critique et sociologie. Si nous prenons le technofascisme comme étude de cas, nous n'avons pas basé cette réflexion sur une recherche de terrain ou une enquête empirique précise. Il s'agit plutôt d'une recherche interprétative et critique, s'appuyant sur un mélange de recherche documentaire (incluant la littérature scientifique et la littérature grise), d'analyse discursive et d'analyse conceptuelle. Notre principal objectif est de tenter d'éclairer les origines, les mécanismes et les conséquences sociopolitiques du technofascisme, en se concentrant ici sur sa dimension idéologique. Ce diagnostic critique constitue une condition préalable à l'élaboration de contre-discours et de stratégies de résistance pour affronter ce phénomène de façon plus adéquate. Pour renverser la célèbre formule de Karl Marx, si les philosophes doivent transformer le monde, il faut tout de même savoir bien l'interpréter.

Le basculement autoritaire du capitalisme algorithmique

Rappelons qu'à la sortie de la crise financière de 2007-2008, nous avons basculé vers un nouveau stade du système économique que différents auteurs nomment « capitalisme de surveillance », « capitalisme de plateforme » ou « capitalisme algorithmique » (Zuboff 2020; Srnicek 2018; Durand Folco et Martineau 2023). Ce nouveau régime d'accumulation, basé sur l'extraction de données personnelles, la surveillance, le développement accéléré de l'IA, l'exploitation du travail du clic, le pouvoir algorithmique et l'hégémonie des plateformes, a permis aux géants du numérique (GAFAM) de s'imposer au sommet de l'économie mondiale. À ses débuts, cette infrastructure technologique et économique s'accommodait bien d'un système politique de démocratie libérale, les élites de la Silicon Valley faisant la promotion d'une vision techno-optimiste, solutionniste, inclusive et bienveillante, avec le slogan « *make the world a better place* » (Morozov 2014).

Un premier basculement s'est opéré dans la période de 2016-2021, qui fut marquée par l'arrivée inattendue de Trump à la Maison-Blanche et l'entrée dans l'ère « post-vérité ». Diverses controverses (dont le scandale Cambridge Analytica et les révélations de la lanceuse d'alerte Frances Haugen) ont nourri le « *techlash* », soit le *backlash* ou le contrecoup médiatique vis-à-vis les Big Tech. Cette méfiance grandissante envers les GAFAM a entraîné l'essor de la désinformation, de la polarisation des débats en ligne et de l'influence accrue des partis d'extrême droite et des gouvernements populistes à travers le monde (Italie, France, Hongrie, Allemagne, Brésil, Inde, etc.). La consolidation du capitalisme algorithmique se combina alors au processus de « déconsolidation démocratique » (Mounk 2018),

amplifié par l'explosion des inégalités socio-économiques, l'impact nocif des médias sociaux et une insécurité grandissante au niveau des enjeux identitaires. Selon le politologue Yacha Mounk, la déconsolidation démocratique désigne un processus d'affaiblissement général des démocraties libérales sur le plan institutionnel et culturel, se traduisant par une perte de confiance envers les institutions et une montée des populismes autoritaires.

Enfin, la pandémie de COVID-19 est venue compliquer les choses en amplifiant la crise de confiance à l'égard des institutions (État, médias traditionnels, science), et en créant un climat de « confusionnisme idéologique » où les frontières entre la gauche, la droite et l'extrême droite se brouillent (Corcuff 2021). Émergea alors un « monde miroir », terme utilisé par Naomi Klein pour expliquer comment se forment des alliances inédites entre des groupes de droite traditionnelle, militantes de santé alternative, néonazis, parents en colère contre les toilettes mixtes, et dirigeants de petites entreprises furieux contre les mesures sanitaires (Klein 2024 : 138).

À cela s'ajouta une stratégie offensive des forces de la droite radicale et des « ingénieurs du chaos » mobilisant les médias sociaux, les paniques morales et la création de boucles de rétroaction de propagande pour mener une bataille culturelle contre la gauche et les mouvements sociaux progressistes (Benkler et coll. 2018; Da Empoli 2019; Plottu et Macé 2024). Voilà donc réuni l'ensemble des ingrédients menant vers une victoire des idées et forces autoritaires, appuyées sur une utilisation efficace des nouvelles technologies numériques. Or, le technofascisme n'est pas simplement le résultat de groupes d'extrême droite prenant appui sur les plateformes numériques pour diffuser leurs discours ni une alliance de circonstances entre des

élites cyniques et un dirigeant populiste. Une telle coalition entre les oligarques de la Silicon Valley et le mouvement MAGA ne peut exister sans la présence d'une vision politique commune ou d'un récit partagé.

Le double fondement idéologique du bloc technofasciste

La coalition technofasciste aux États-Unis est très hétérogène; elle va bien au-delà de la classe ouvrière blanche abandonnée par les élites politiques et des classes moyennes en voie de déclassement. Elle inclut des nationalistes chrétiens, des conservateurs modérés mais opportunistes, des milliardaires technolibertariens, des populistes antimondialisation, des suprématistes blancs, etc. Tous ces groupes forment un « bloc historique », terme utilisé par Gramsci pour décrire des alliances interclasses soudées par une idéologie commune (Gramsci 2012). Il y a en fait non pas une, mais deux idéologies complémentaires qui soutiennent ce bloc : le « paléoconservatisme », qui est incarné par Trump et les franges populistes, puis l'« accélérationnisme néoréactionnaire » qui est porté par les élites de la Silicon Valley.

Premièrement, le terme « paléoconservateur » inventé par Paul Gottfried sert à distinguer une sous-branche de la famille conservatrice (Gottfried 1986; Hawley 2017). Alors que les « néoconservateurs » privilégient l'interventionnisme militaire, le néolibéralisme, le libre-échange et la défense des libertés individuelles contre les excès de l'État-providence, les paléoconservateurs préconisent plutôt l'isolationnisme, le non-interventionnisme, le retour aux valeurs traditionnelles et le nationalisme économique (protectionnisme, recours accru aux tarifs douaniers). Si Trump est largement influencé par le paléoconservatisme, il s'identifie également

à des courants connexes, comme le nationalisme conservateur, la droite populiste radicale et l'*alt-right* (incarné par une figure comme Richard Spencer, proche de Gottfried). Ces divers courants entretiennent des liens étroits avec le « nationalisme chrétien », un mouvement très présent aux États-Unis depuis les années 2000, qui représente un mélange de fondamentalisme chrétien et de suprématie blanche (Hedges 2021). Toutes ces tendances de la droite radicale convergent au sein du *think tank* ultraconservateur Heritage Foundation, qui a élaboré le Projet 2025 servant de feuille de route à la seconde administration Trump (Ward et Przybyla 2024; Casey 2024).

Deuxièmement, les milliardaires de la Silicon Valley ne basent pas leur imaginaire sur le retour d'un passé glorieux, une lecture littérale de la Bible, la fermeture des frontières ou le renversement des « élites mondialistes ». Ils s'appuient plutôt sur une vision technofuturiste parfois désignée par l'acronyme « TESCREAL », qui renvoie à plusieurs courants idéologiques interconnectés : *Transhumanism*, *Extropianism*, *Singularitarianism*, *Cosmism*, *Rationalism*, *Effective Altruism* et *Longtermism* (Timnit et Torres 2024).

Ces idées influentes au sein des cercles d'initiés de l'industrie numérique forment un discours à la fois techno-utopiste et catastrophiste, dont l'objectif est de dépasser la condition humaine par l'hybridation avec la machine, de s'évader des contraintes planétaires, de coloniser des galaxies et de construire une civilisation basée sur une IA toute-puissante, le tout grâce à un calcul utilitariste étendu sur des milliers, voire des millions d'années (Durand Folco et coll. 2026). Cette vision transhumaniste et longterministe est toujours présente, mais elle a été vite rattrapée par une idéologie encore plus radicale, technocratique, viriliste et antidémocratique : l'accélérationnisme néoréactionnaire.

Le courant accélérationniste est né dans le sillage de la philosophie de Gilles Deleuze et Félix Guattari, pour qui la transformation de la société ne viendrait pas d'un blocage ou d'un renversement du capitalisme, mais plutôt d'une *accélération* de sa logique (Deleuze et Guattari 1972). Un courant plus obscur se trouve du côté de l'« accélérationnisme de droite », incarné par le philosophe britannique Nick Land, qui s'est inspiré des idées de Georges Bataille, Marx et Deleuze, de la littérature de science-fiction, de la scène *rave* et de l'occultisme. Notons qu'au début de sa carrière, Land adoptait une posture très originale, spéculative et expérimentale. Il mêlait des réflexions esthétiques, littéraires, sociales, technologiques et religieuses. Sa philosophie était ambiguë sur le plan politique, celle-ci ne pouvant être classée clairement sur le spectre politique gauche/droite.

Après sa démission de l'Université de Warwick en 1998, Land déménage à Shanghai, en Chine. Il deviendra ensuite une nouvelle figure de la droite radicale intellectuelle (Beckett 2017). C'est au début des années 2000 que Nick Land se radicalise et devient véritablement réactionnaire; il embrasse non seulement le développement de la « *techno-capital machine* », mais il s'oppose à l'idéal des Lumières, la démocratie et l'égalitarisme au profit d'une vision hyperélitiste et technocratique, parfaitement adaptée aux intérêts des chefs d'entreprise de la Silicon Valley. Land préconise l'accélération de l'histoire pour assurer la domination de l'oligarchie technologique, seule capable de gouverner un monde instable et chaotique.

Curtis Yarvin : idéologue du mouvement néoréactionnaire

L'accélérationnisme de droite aurait pu rester un courant intellectuel marginal, mais il acquit

une grande notoriété à travers le blogueur et informaticien états-unien Curtis Yarvin. Dès 2007, il jette les bases du « mouvement néoréactionnaire » (*neoreactionism* ou NRx) sous le pseudonyme de Mencius Moldbug. Il s'attaque de manière frontale à l'idéal des Lumières, d'égalité et de démocratie libérale (Simon 2025). Yarvin soutient que la société est dominée par la « Cathédrale », soit un réseau d'universités, de médias et d'associations qui convergent pour façonner l'opinion publique au profit d'une morale égalitaire et hégémonique. Il croit que la démocratie est un fiasco et il défend une posture monarchiste selon laquelle l'État devrait être dirigé par un roi compétent à l'image du PDG d'une grande entreprise privée (Hawley 2017).

Yarvin a rapidement attiré l'attention du milliardaire et dirigeant de l'entreprise technologique Palantir, Peter Thiel, qui le finança aussitôt et fit de lui son protégé (Simon 2025). Thiel lui-même déclara : « Je ne crois plus que la liberté et la démocratie soient compatibles » (Thiel 2009). Thiel est un entrepreneur très influent au sein de la Silicon Valley, et exprime ouvertement ses idées politiques de droite depuis les années 1990. Si sa posture oscille entre libéralisme, opportunisme et libertarianisme radical, avec un rapport ambigu aux institutions qu'il cherche à influencer, il s'est radicalisé dans la dernière décennie, en prenant sous son aile non seulement Curtis Yarvin, mais aussi le vice-président des États-Unis J. D. Vance, qu'il soutient depuis 2015. Une analyse de réseaux entre les élites de la Silicon Valley et la nouvelle administration Trump permet de cerner les liens de cette nébuleuse (Cadwalladr 2024); mais notons que la triade Thiel/Vance/Yarvin joue un rôle clé, Yarvin agissant comme « cerveau » ou théoricien sur le plan idéologique, alors que les autres diffusent ces idées dans les sphères économique et politique.

Yarvin fut très influencé par l'accélérationnisme de Land et l'influença en retour, ce dernier prolongeant les intuitions de Yarvin dans son essai *The Dark Enlightenment* (Lumières sombres) (Land 2012). Bien que Land soit relativement cryptique dans son approche philosophique, Yarvin rend son idéologie accessible au grand public grâce à son blogue, à des vidéos sur YouTube, à des balados et à des conférences réservées aux cercles élitistes de la technologie.

L'idéologie néoréactionnaire mélange la philosophie libertarienne et l'autoritarisme. Le capitalisme et le marché sont défendus sur le plan économique, mais avec une perspective autoritaire sur le plan politique. Yarvin appuie l'idée du « président-dictateur » ou du « national CEO », il admire Deng Xiaoping ou encore le modèle de la cité-État de Singapour, qui combine économie high tech, libéralisme débridé et politique autoritaire (Tait 2019). On peut aisément comprendre que cet imaginaire élitiste, où l'État est gouverné par un chef d'entreprise, ait pu séduire les élites de la Silicon Valley. Le vice-président J.D. Vance a reconnu la grande influence de Yarvin sur sa pensée dans une entrevue en 2024 (Tehari 2025). Un autre homme qui se réclame de cet héritage est l'investisseur en capital risque Marc Andreessen, auteur du *Techno-optimist Manifesto* qui célèbre la toute-puissance de la technologie, se réclame du futurisme italien de Marinetti, et reprend les idées accélérationnistes de Yarvin (Andreessen 2023).

Comment devrait s'opérer le passage d'une démocratie libérale à un régime politique inspiré du modèle néoréactionnaire? Yarvin suggère deux approches complémentaires : la stratégie du *patchwork* (cités-États en réseau), puis la méthode brutale de la « révolution papillon ». Loin d'être opposées, ces deux visions sont complémentaires et commencent déjà à être mises en œuvre aux États-Unis.

L'utopie des cités-États en réseau

La première stratégie préconisée par Yarvin consiste à créer un « *patchwork* » de cités-États, ou encore la formation progressive d'un État en réseau (*network state*), selon l'expression de l'entrepreneur Balaji Srinivasan (Srinivasan 2022). Cette perspective est inspirée par l'idée de « seasteading », qui vise à créer des communautés quasi autonomes établies sur des plates-formes flottantes en haute mer (The Economist 2009). Il s'agit de créer des colonies libertariennes, incarnant une sorte de « socialisme utopique » pour les élites économiques visant à faire sécession des États-nations (Godin 2025). Selon Yarvin, ce système permet de créer une saine concurrence où les individus pourraient choisir leur lieu de résidence dans une « *patch* » dirigée comme une entreprise privée, et « voter avec leurs pieds » s'ils ne sont pas satisfaits. Il utilise d'ailleurs les notions de *SovCorp* (*sovereign corporation*) pour décrire cette fusion État-entreprise inédite (Burrows 2024).

Dans ce système, chaque parcelle fonctionne comme une entité autonome avec ses propres politiques, lois et normes sociétales. La gouvernance au sein de chaque îlot est proposée comme un service, les citoyens agissant davantage comme des clients que comme des membres d'une communauté. [...] Ce modèle engendre une dynamique concurrentielle entre les îlots, où les zones convoitent les résidents en proposant des politiques ou des prestations désirées.

Les sociologues Rowland Atkinson et Liam O'Farrell ont élaboré le concept de « libertexture » pour désigner l'architecture des espaces libertariens qui incarnent l'idéal néoréactionnaire par toutes sortes de *start-up cities* ou de *gated communities* qui privilégient le confort des classes privilégiées (Atkinson et O'Farrell 2023). « Ces espaces favorisent l'exclusivité, créant des environnements accessibles uniquement à ceux

qui possèdent des richesses ou des relations, et savent l'idéal démocratique d'un espace public et partagé. » (Burrows, 2024) Les enclaves pour riches ont presque toujours existé, mais elles n'avaient pas encore été théorisées comme forme idéale de régime politique dans le monde moderne. Comment ce projet prend-il forme aujourd'hui ?

Trump a proposé en 2023 un concours visant à créer des « *Freedom Cities* », en donnant des terres fédérales à des promoteurs privés pour créer des villes futuristes basées sur une grappe technologique (McGraw 2023). Ainsi, « le président et ses amis oligarques de la Silicon Valley veulent ramener les mauvaises *company towns* d'antan avec une nouvelle couche de vernis cryptofasciste moderne » (Anselmi 2025). Un exemple emblématique de « *patch* » est le village Boca Chica situé au Texas, occupant une superficie de 3,9 km et composé de 300 âmes (McCarthy 2025), dont la vaste majorité est constituée des employés de la compagnie SpaceX d'Elon Musk, qui a établi une base spatiale dans cette région en 2012. Comme ce village n'était pas encore incorporé en municipalité, un référendum fut organisé en mai 2025 pour constituer ce territoire sous le nom de « *Starbase* », un fief contrôlé par Musk et les cadres de SpaceX, référendum qui fut gagné haut la main (Wendling 2025)! Bien sûr, il s'agit pour Musk de contourner les réglementations sur le plan environnemental et urbanistique, tout en touchant des subventions publiques (McCarthy 2025). Loin de se limiter à des projets farfelus, une foule d'investisseurs et d'entrepreneurs vise à créer une myriade de mini-États autonomes aux États-Unis, en Europe ou dans le Sud global (Corbett 2024).

Outre cette stratégie visant à créer des enclaves contrôlées par les *techs bros* (Shugerman 2023), une deuxième approche plus autoritaire s'incarne par l'intermédiaire de la nouvelle

administration Trump, qui s'inspire du Projet 2025 élaboré par le *think tank* ultra-conservateur Heritage Foundation (Heritage Foundation 2024). Ce projet découle non seulement du nationalisme chrétien et du paléoconservatisme évoqués plus haut, mais reprend la plupart des points de la « révolution papillon » théorisée par Yarvin pour renverser la démocratie libérale états-unienne au 21^e siècle.

Révolution papillon et coup d'État assisté par l'IA

La « révolution papillon » de Yarvin propose d'opérer une prise de pouvoir musclée pour privatiser le gouvernement et remplacer le régime démocratique par une autorité exécutive totale (Yarvin 2022; Simon 2025). Yarvin est convaincu que nous devons prendre le risque d'un redémarrage complet et immédiat du gouvernement américain. Nous ne pouvons le faire qu'en donnant la souveraineté absolue à une seule organisation — avec à peu près les mêmes pouvoirs que les autorités d'occupation alliées détenaient au Japon et en Allemagne à l'automne 1945 » (Grave 2025). Cela ne renvoie pas à un coup d'État classique (putsch militaire), mais plutôt à un coup d'État « légal » ou « auto-coup d'État », soit lorsqu'un dirigeant élu décide de transformer le régime établi en ignorant la constitution pour se maintenir au pouvoir indéfiniment (Grave 2025). Selon Yarvin, la chenille décrit un « régime lent en exil » (le trumpisme après 2021), qui pourrait se métamorphoser en papillon après l'élection de 2024. Il anticipe déjà l'alliance entre Trump et Musk au début de 2025 :

Trump lui-même ne sera pas le cerveau de ce papillon. Il n'en sera pas le PDG. Il sera le président du conseil d'administration — il choisira le PDG (un cadre expérimenté). Ce processus, qui doit évidemment être télévisé, s'achèvera par son

investiture, à l'issue de laquelle la transition vers le prochain régime commencera immédiatement. [...] La plupart des institutions importantes existantes, publiques et privées, seront fermées et remplacées par des systèmes nouveaux et efficaces. Trump contrôlera les performances de ce PDG, toujours à la télévision, et pourra le licencier si nécessaire. (Grave 2025)

Dans l'esprit de Yarvin, la révolution papillon est un plan stratégique incluant sept étapes : 1) faire campagne sur l'autocratie; 2) purger la bureaucratie; 3) ignorer les tribunaux; 4) coopter le Congrès américain; 5) centraliser les forces de l'ordre; 6) fermer les médias traditionnels et les universités; 7) faire sortir ses troupes. Nous ne pouvons pas aborder ces différents points de façon exhaustive, mais concentrons-nous sur la mise en place du *Department of Government Efficiency* (DOGE) piloté par Elon Musk et le *Big Beautiful Bill* adopté en juin 2025.

Dès 2012, Yarvin plaide pour un redémarrage (*rebooting*) de l'État par l'acronyme RAGE, pour *Retire All Government Employees*. Il ne s'agit pas de renvoyer tous les employés de l'État fédéral, mais d'opérer une purge massive pour éliminer les opposants au sein du soi-disant « *Deep State* », et de les remplacer par des personnes loyales envers Trump. Cela a commencé à se réaliser au moyen du DOGE dirigé par Musk de janvier à mai 2025, visant à effectuer des centaines de milliards de dollars de compressions budgétaires. Musk et son équipe ont utilisé l'IA pour atteindre leurs objectifs, trouver des économies budgétaires, et ils ont lancé « un chatbot d'IA générative personnalisé pour l'administration des services généraux des États-Unis » (Salvaggio 2025). Cela fait dire à Eryk Salvaggio et d'autres qu'il s'agit ici d'un « coup d'État assisté par l'IA » (Kelly et coll. 2025), ou encore d'un « coup d'État digital » (Cadwalladr, 2025), une première dans l'histoire :

Ce coup d'État ne se déroule pas dans la rue. Il n'y a pas de loi martiale. Il se déroule bureau par bureau dans les agences fédérales et dans l'automatisation banale de la bureaucratie. [...] L'administration Trump présente l'IA comme remède au gaspillage gouvernemental. Cependant, ce qu'elle cherche à automatiser, ce n'est pas la paperasserie, mais la prise de décision démocratique. (Salvaggio 2025)

Au-delà des tribunaux

Pour ce qui est des rapports aux tribunaux, Trump n'a pas besoin de décréter l'état d'urgence pour se mettre à l'abri du système judiciaire depuis la décision de la Cour suprême des États-Unis datant du 1^{er} juillet 2024, où il a été statué que le président était « absolument immunisé » pour tout acte relevant de ses pouvoirs constitutionnels (Davis 2024). La mise en place d'un régime autoritaire s'est confirmée tout au long de l'année 2025 par la répression politique des médias et des universités, que ce soit par les coupures (S'agit-il ici de suppression de postes? De compressions budgétaires?) Des médias publics comme PBS et NPR (Yang 2025) ont été menacés. Le *Late Show* de Stephen Colbert à CBS a été annulé (Prokop 2025), et des universités comme Columbia et Harvard ont subi des coupes budgétaires. Cela fait écho à l'objectif de Yarvin de détruire la « Cathédrale », soit les médias et institutions académiques qui véhiculent un discours progressiste. J.D. Vance a d'ailleurs prononcé un discours révélateur en 2021 en disant que « les professeurs sont l'ennemi » (Sondarjee 2025).

Yarvin croit qu'une révolution réussie ne peut fonctionner sans un appui des masses qui sortent dans la rue pour soutenir les changements en cours. Tout comme Trump appela ses supporters à prendre d'assaut le Capitole en janvier 2021 pour

contester le résultat des élections prétendument « volées », il a déjà commencé à mobiliser ses appuis paramilitaires, notamment à l'aide du financement massif de la police anti-immigration (*Immigration and Customs Enforcement*), la construction accélérée de centres de détention et les systèmes de déportation, totalisant 170 milliards de dollars US (Montaya-Galvez 2025).

Certains analystes parlent carrément de la mise en place d'un « État policier » (Lehmann 2025), ce qui semble se concrétiser vers la fin de l'année 2025 avec le déploiement préventif de militaires de la Garde nationale dans les villes à majorité démocrate, ou encore la multiplication des rafles, de l'intimidation et des assassinats de citoyens américains ou d'immigrants en pleine rue par les agents de ICE. Ces forces paramilitaires, masquées et lourdement armées, rappelant les chemises noires en Italie ou la Gestapo des années 1930, ont été ardemment défendues à la suite du meurtre de Renee Nicole Good à Minneapolis, par des figures comme Donald Trump, J. D. Vance et la ministre de la Sécurité intérieure Kristi Noem (Crawley 2026). Comme le rappelle le conseiller municipal de Minneapolis Jamison Whiting, le fascisme n'est plus une simple « hypothèse théorique », mais une triste et inquiétante réalité aux États-Unis (CBC 2026).

Conclusion

Tout cela témoigne du besoin d'organiser la résistance, que ce soit à travers les tournées contre l'oligarchie, la création de solidarités internationales, ou encore les mobilisations *No Kings* de juin 2025 (Associated Press 2025). Il ne s'agit pas ici d'élaborer une stratégie politique, mais bien de jeter les bases d'une compréhension du problème auquel nous faisons face : l'émergence d'un régime technofasciste appuyé

sur le populisme autoritaire du mouvement MAGA, l'idéologie néoréactionnaire de Curtis Yarvin, puis l'oligarchie technologique qui cherche à étendre son hégémonie en se ralliant de façon cynique à un gouvernement d'extrême droite, proposant la création d'un État policier et l'expulsion de dizaines de millions d'immigrants. Le pire des mondes possibles est là, et il faut agir.

En retraçant les mutations idéologiques et technopolitiques des élites de la Silicon Valley, nous avons tenté de montrer qu'on fait face à une forme inédite de néofascisme qui ne se réduit pas à une simple répétition du fascisme historique de Hitler ou Mussolini ni d'une variante anecdotique de l'extrême droite contemporaine. Un individu comme Curtis Yarvin, très influent dans les milieux de la Silicon Valley et de l'administration Trump, façonne une vision du monde sur mesure pour un régime autoritaire calqué sur le PDG-roi. Le projet politique du technofascisme consiste à se débarrasser carrément des processus démocratiques, que ce soit en misant sur la création de micro-États en réseau, ou encore par l'instauration d'une dictature visant à écraser tout contre-pouvoir.

Devant ce constat, il est essentiel de ne pas se laisser abattre par un sentiment de peur et d'impuissance. Il faut renforcer nos pratiques d'entraide à l'échelle locale, créer des récits et contre-discours ayant une forte résonance, et repenser nos stratégies d'action au-delà des schémas établis d'une démocratie libérale à bout de souffle. Comme le rappelle Gilles Deleuze : « Il n'y a pas lieu de craindre ou d'espérer, mais de chercher de nouvelles armes » (Deleuze 1990).

Notice biographique

Jonathan Durand Folco est professeur agrégé à l'École d'innovation sociale Élisabeth-Bruyère à l'Université Saint-Paul. Ses travaux de recherche portent sur la démocratie, les communs, le capitalisme, les impacts sociaux de l'intelligence artificielle et l'autoritarisme. Il est l'auteur de *À nous la ville!* (2017), *Réinventer la démocratie* (2023), *Le capital algorithmique* (2023) et *Fascisme tranquille* (2025).

Références

- Andreessen, M. (2023). *The Techno-Optimist Manifesto*, octobre. Disponible sur : <https://a16z.com/the-techno-optimist-manifesto>
- Anselmi, J.J. (2025). « Trump's 'Freedom Cities' Are a Devious Scam », *The New Republic*, 26 mars.
- Atkinson, R., O'Farrell, L. (2023). « Libertecture: A catalogue of libertarian spaces », *Urban Studies*, 61(14): 2686-2702.
- Baker, C. (2009). « Live Free or Drown: Floating Utopias on the Cheap », *Wired*, 19 janvier. Disponible sur : <https://www.wired.com/2009/01/mf-seasteading/>
- Beckett, A. (2017). « Accelerationism: how a fringe philosophy predicted the future we live in », *The Guardian*, 11 mai 2017. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/world/2017/may/11/accelerationism-how-a-fringe-philosophy-predicted-the-future-we-live-in>
- Benkler, Y., Faris, R. et Roberts, H. (2018). *Network Propaganda: Manipulation, Disinformation, and Radicalization in American Politics*, Oxford, Oxford University Press.
- Bourquin, C. (2025). « La fille aînée d'Elon Musk affirme que son père a bien fait un salut nazi », *La Presse*, 21 mars 2025. Disponible sur : <https://www.lapresse.ca/international/etats-unis/2025-03-21/la-fille-ainee-d-elon-musk-affirme-que-son-pere-a-bien-fait-un-salut-nazi.php>
- Brichet, O. (2025). *Étude du coup d'État en fait et en droit*, thèse de doctorat, Université de Paris, Faculté de droit, 1935. Voir l'entrée « Auto-coup d'État », Wikipédia, consultée le 30 janvier 2025.
- Burrows, R. (2024). « NRx: A Brief Guide for the Perplexed », *Platform*, 18 novembre. Disponible sur : <https://www.platformspace.net/home/nrx-a-brief-guide-for-the-perplexed>
- Cadwalladr, C. (2024). « Tech brologarchs are lining up to court Trump. And Vance is one more link in the chain », *The Guardian*, 20 juillet. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/us-news/article/2024/jul/20/tech-brologarchs-court-trump-vance-elon-musk-peter-thiel>
- Cadwalladr, C. (2025). « It's not too late to stop Trump and the tech brologarchy from controlling our lives, but we must act now », *The Guardian*, 20 avril. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/global/2025/apr/20/carole-cadwalladr-ted-talk-this-is-what-a-digital-coup-looks-like-its-not-too-late-to-stop-trump-and-the-silicon-valley-brologarchy-from-controlling-our-lives-but-we-must-act-now>
- Casey, M. (2024). *Project 2025: The Blueprint for Christian Nationalist Regime Change*, Charles F. Kettering Foundation, 19 août. Disponible sur : <https://kettering.org/project-2025-the-blueprint-for-christian-nationalist-regime-change/>

CBC (2026). « Minneapolis council member says fascism 'no longer' theoretical in U.S. », CBC News, 9 janvier. Disponible sur : <https://www.cbc.ca/player/play/video/9.7040596>

Chayka, K. (2025). « Techno-Fascism Comes to America », *The New Yorker*, 26 février, Disponible sur : <https://www.newyorker.com/culture/infinite-scroll/techno-fascism-comes-to-america-elon-musk>

Corbett, R. (2024). « The For-Profit City That Might Come Crashing Down », *The New York Times*, 28 août. Disponible sur : <https://www.nytimes.com/2024/08/28/magazine/prospera-honduras-crypto.html>

Corcuff, P. (2021). *La grande confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées*, Textuel, Paris.

Crawley, M. (2026). « How Trump and Vance's accounts of Minneapolis ICE shooting differ from video evidence », CBC. 9 janvier 2026. Accessible à l'adresse : <https://www.cbc.ca/news/world/minneapolis-ice-shooting-video-trump-vance-9.7038446>

Da Empoli, G. (2019). *Les ingénieurs du chaos*, Gallimard, Paris.

Davis, F. T. (2024). « Immunité de Donald Trump : la Cour suprême a statué », *Le Club des juristes*, 5 juillet. Disponible sur : <https://www.leclubdesjuristes.com/international/immunite-de-donald-trump-la-cour-supreme-a-statue-6502/>

Deleuze, G. et Guattari, F. (1972). *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie, tome I*, Éditions de Minuit, Paris.

Deleuze, G. (1990). « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle », *Pourparlers 1972 - 1990*, Les éditions de Minuit, Paris.

Durand Folco, J. (2025a) « Bienvenue à l'ère du techno-fascisme », *Le Devoir*, 27 janvier. Disponible sur : <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/836341/idees-bienvenue-ere-techno-fascisme>

Durand Folco, J. (2025b), *Fascisme tranquille, Écosociété*, Montréal.

Durand Folco, J. et Martineau, J. (2023). *Le capital algorithmique. Accumulation, pouvoir et résistance à l'ère de l'intelligence artificielle*, Écosociété, Montréal.

Durand Folco, J., Lavoie-Moore, M. et Martineau, M. (2026). « Techno-utopie et catastrophisme en tension dans les imaginaires du futur des courants long-termiste, eugéniste et évansioniste », dans Cacamo, E. et Catoir-Brisson, M.-J. (dir.), *Les imaginaires du développement technologique*, MkF Éditions, Paris.

Geburu, T. et Torres, E. P. (2024). « The TESCREAL bundle: Eugenics and the promise of utopia through artificial general intelligence », *First Monday*, 29(4).

Godin, R. (2025). « Voyage au cœur des « zones » qui structurent la sécession des riches », *Mediapart*, 21 juin 2025. Disponible sur : <https://www.mediapart.fr/journal/international/210625/voyage-au-coeur-des-zones-qui-structurent-la-secession-des-riches>

Gottfried, P. (1986). *The Search for Historical Meaning: Hegel and the Postwar American Right*, Northern Illinois University Press, Dekalb.

Gramsci, A. (2012). *Guerre de mouvement et guerre de position*, La Fabrique, Paris.

Grave, D. (2025). « Monstruosité constitutionnelle et escroquerie monarchiste », *Lundi AM*, 21 avril. Disponible sur : <https://lundi.am/Monstruosite-constitutionnelle-et-escroquerie-monarchiste>

- Hadjadji, N. et Tesquet, O. (2026). *Apocalypse nerds: comment les technofascistes ont pris le pouvoir*, Éditions divergences, Paris.
- Hawley, G. (2017). *Making Sense of the Alt-Right*, Columbia University Press, New York.
- Hedges, C. (2021). *Les fascistes américains. La droite chrétienne à l'assaut des États-Unis*, Lux, Montréal.
- Heritage Foundation (2024). *Project 2025: Mandate for leadership*, Heritage Foundation. Disponible sur : https://static.heritage.org/project2025/2025_MandateForLeadership_FULL.pdf
- Kelly, M., Gilbert, D., Elliott, V., Knibbs, K, Mehrotra, D., Cameron, D., Marchman, T., Feiger, L. et Schiffer, Z. (2025). « Inside Elon Musk's 'Digital Coup' », *Wired Magazine*, 13 mars. Disponible sur : <https://www.wired.com/story/elon-musk-digital-coup-doge-data-ai/>
- Klein, N. (2024). *Le double. Voyage dans le monde miroir*, Actes Sud, Arles.
- Land, N. (2012). *The Dark Enlightenment*. Disponible sur : [https://keithyan.github.io/TheDarkEnlightenment.pdf](https://keithyan.github.io/TheDarkEnlightenment.epub/TheDarkEnlightenment.pdf)
- McGraw, M. (2023). « Trump calls for contest to create futuristic 'Freedom Cities' », *Politico*, 3 mars. Disponible sur : <https://www.politico.com/news/2023/03/03/trump-policy-futuristic-cities-00085383>
- McCarthy, W. (2025). « 'He's Trying to Colonize This Community': Inside Elon Musk's Plan to Take Over This Texas Town », *Politico*, 2 mai. Disponible sur : <https://www.politico.com/news/magazine/2025/05/02/elon-musk-spacex-texas-ship-00317693>
- Mhalla, A. (2025). *Cyberpunk : le nouveau système totalitaire*, Seuil, Paris.
- Morozov, E. (2014). *Pour tout résoudre, cliquez ici. L'aberration du solutionnisme technologique*, Fyp, Limoges.
- Mounk, Y. (2018). *Le peuple contre la démocratie*, Éditions de l'Observatoire, Paris.
- Lehmann, C. (2025). « Trump's Big Bill Is Building a Big Police State », *The Nation*, 1^{er} Juillet. Disponible sur : <https://www.thenation.com/article/society/trump-bill-police-state/>
- Montaya-Galvez, C. (2025). « Trump's 'big, beautiful bill' gives ICE unprecedented funds to ramp up mass deportation campaign », *CBS News*, 9 juillet. Disponible sur : <https://www.cbsnews.com/news/ice-funding-big-beautiful-bill-trump-deportations/>
- Nolan, B. (2025). « Sam Altman credits Trump for 'vibe shift' in Silicon Valley », *Fortune*, 12 février. Disponible sur : <https://fortune.com/2025/02/12/sam-altman-donald-trump-vibe-shift/>
- Plottu, P., et Macé, M. (2024). *Pop fascisme. Comment l'extrême droite a gagné la bataille culturelle sur Internet*, Divergences, Paris.
- Prokop, A. (2025). « The right-wing conspiracy behind Trump's war on Harvard », *Vox*, 22 avril. Disponible sur : <https://www.vox.com/politics/409600/trump-harvard-rufo-yarvin-grants-nonprofit-tax-exempt>
- Radsch, C. C. (2025). « Resisting American Techno-Fascism », *Project Syndicate*, 16 avril, Disponible sur : <https://www.project-syndicate.org/commentary/democracies-can-counter-trump-musk-technofascism-by-courtney-c-radsch-2025-04>

Salvaggio, E. (2025). « Anatomy of an AI Coup », *Tech Policy*, 9 février. Disponible sur : <https://www.techpolicy.press/anatomy-of-an-ai-coup/>

Shugerman, E. (2023). « The New VC Idea That Surely Won't Backfire: Colonies of Tech Bros », *The Daily Beast*, 31 décembre. Disponible sur : <https://www.thedailybeast.com/pronomos-capitals-new-vc-idea-colonies-of-tech-bros/>

Simon, E. (2025). « What We Must Understand About the Dark Enlightenment Movement », *Time*, 24 mars. Disponible sur : <https://time.com/7269166/dark-enlightenment-history-essay/>

Srinivasan, B. (2022). *The Network State: How To Start a New Country*.

Sondarjee, M. (2025). « Les universités et les professeurs sont nos ennemis », *Le Devoir*, 28 mars. Disponible sur : <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/860827/point-vue-universites-professeurs-sont-ennemis>

Srnicek, N. (2018). *Le capitalisme de plateforme*, Lux, Montréal.

Tait, J. (2019). « Mencius Moldbug and Neoreaction », Sedgwick, M. (dir.), *Key Thinkers of the Radical Right: Behind the New Threat to Liberal Democracy*, Oxford University Press, Oxford, pp. 187-203.

The Associated Press (2025), « Trump protests sweep across U.S. ahead of Saturday's military parade », *CBC News*, 14 juin. Disponible sur : <https://www.cbc.ca/news/world/no-kings-protests-1.7561546>

The Economist (2011). « Cities on the ocean », dossier spécial, *The Economist*, 3 décembre. Disponible sur : <https://www.economist.com/technology-quarterly/2011/12/03/cities-on-the-ocean>

Tehari, M. (2025). « Who Is Curtis Yarvin? Conservative Linked to JD Vance Wants 'Monarchy' », *Newsweek*, 18 janvier. Disponible sur : <https://www.newsweek.com/who-curtis-yarvin-conservative-linked-jd-vance-wants-monarchy-2017221>

Thiel, P. (2009). *The Education of a Libertarian*, *CATO Unbound*, 13 avril. Disponible sur : <https://www.cato-unbound.org/2009/04/13/peter-thiel/education-libertarian/>

Ward, A. et Przybyla, H. (2024). « Trump allies prepare to infuse 'Christian nationalism' in second administration », *Politico*, 20 février. Disponible sur : <https://www.politico.com/news/2024/02/20/donald-trump-allies-christian-nationalism-00142086>

Wendling, M. (2025). « Elon Musk's Starbase in Texas will officially become a city », *BBC News*, 4 mai. Disponible sur : <https://www.bbc.com/news/articles/c39j8rj4nmmo>

Yang, M. (2025) « 'Devastating': US public broadcasters condemn Trump cuts to key programs », *The Guardian*, 18 juillet. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/media/2025/jul/18/trump-cuts-public-broadcasting>

Yarvin, C. (2022). « The butterfly revolution », *Gray Mirror*, 7 avril. Disponible sur : <https://readwise.io/reader/shared/01h3nqkmdqrrxspbkxxmj7g5ex/>

Zuboff, S. (2020). *L'âge du capitalisme de surveillance*, Zulma, Paris.